

dans le but de faire revivre l'ancienne association des instituteurs de la ville.— Adopté.

Proposé par M. F. X. P. Demers, secondé par M. B. Meloche, que la séance soit levée.—Adopté.

NAP. BRISEBOIS,
Secrétaire.

La discipline à l'école.

Les moyens préconisés pour obtenir une bonne discipline dans une école se résument en ces quelques mots : bonne distribution du temps, leçons utiles et agréables et facons attrayants de l'instituteur. Là est tout le secret.

Quoi qu'il en soit, nous devons tenir compte de l'âge des enfants qui nous sont confiés, de leur pétulance naturelle, des différences que présentent tant de caractères divers, et souvent même des déficiences de leur éducation première. En effet, transportons-nous, en esprit seulement, au milieu d'une école d'arrondissement. Qu'y trouvons-nous? Quelques enfants dociles et attentifs, c'est le petit nombre. Nous y voyons beaucoup d'élèves nonchalants, remuants, distraits, n'écoulant rien, répondant mal, apprenant à contre-cœur. Nous en voyons d'autres enfin, qui se plaisent à chagriner leurs condisciples et à exciter le courroux de leur maître par leur paresse et leur mauvaise volonté, narguent les bons procédés et abusent de l'indulgence.

Peut-être nous dira-t-on que ce tableau est sombre, que nous prenons les choses extrêmes? C'est peut-être vrai, mais pourtant cela existe. Heureuse l'école où ces mauvais éléments forment l'exception.

Toutes ces irrégularités doivent nécessairement être redressées. Examinons donc les moyens à employer pour y arriver et les fautes à éviter. Voyons d'abord les qualités.

Que doit être l'instituteur pour constituer un vrai pédagogue? Il doit être dans les conditions physiques voulues pour supporter les fatigues de la carrière qu'il a embrassée, aimer les enfants, être dévoué, généreux, indulgent et patient : le calme et la douceur étant ses armes les plus puissantes.

Ces principes généraux posés, passons aux détails.

Et, d'abord, rappelons ce que disait le sage La Fontaine :

“ Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.”

Il importe de montrer ici l'idée fatale que nourrissent certains instituteurs, que l'on ne peut rien obtenir de certains enfants sans crier bien haut, sans montrer un front toujours ridé, sans menacer et même sans frapper. C'est une erreur. Et, cependant, que de jeunes instituteurs s'époumonnent pendant toute une classe, pour imposer le silence, crient à droite, menaçant à gauche, et cela sans résultat. Les enfants ainsi traités craignent, peu leur maître, ils ne l'aiment pas ; ils abhorrent la classe et la fuient quand ils le peuvent. Partant, ils n'apprennent rien, et leur éducation est manquée.

D'un autre côté, l'instituteur s'épuise en vains efforts, il se fait du mal, sans profit pour ses élèves.

Malheureusement, beaucoup d'enfants sont rudoyés à la maison paternelle, et l'instituteur est entraîné très facilement à suivre ce déplorable procédé. S'il comprenait bien la puissance de la douceur, de la bonté, de la persuasion, de la réprimande infligée paternellement, la valeur du pourquoi démontré avec le désir unique de faire du bien à l'enfant, si, disons-nous, il voulait résolument essayer ce moyen, il ne tarderait pas à y trouver un grand avantage : il contracterait l'habitude du calme, de la voix mesurée, des procédés doux et polis ; les enfants l'aimeraient et chercheraient à lui plaire.